ב"ה

**Le Monde du substitue**

Machia’h dans la paracha de Rehé

La paracha de Rehé commence par les mots : « Voyez, je vous propose en ce jour, d'une part la bénédiction, et de l'autre la malédiction » ; Moïse, notre maître, s'adresse à l'ensemble des enfants d’Israël et leur transmet la parole de D.ieu, cependant la fin du message dans le verset reste tout de même bouleversante : « la malédiction ? » Depuis quand D.ieu octroie-t-Il des malédictions à ses enfants ?

Pourtant, il nous est clairement stipulé « que de la Bouche Céleste ne sortira pas de mal ». Et de plus il est aussi écrit : « qu'il n'y a pas de mal qui descend d'en Haut » !

Yonathan ben Ouziel, l’élève de Hillel, a eu lui aussi de grandes difficultés à comprendre ce verset. En effet, lorsqu’il traduit le verset en araméen, le mot « malédiction » sera traduit d'une manière tout à fait nouvelle, éveillant ainsi une réflexion !

D'après lui, la signification vraie du mot malédiction, dans le cadre du verset, n'a pas du tout la définition conventionnelle. Mais il emploie l'idée que la malédiction vient se substituer à la bénédiction. Ça serait une formule de remplacement de la bénédiction !

Évidemment, cela éveille une question fondamentale. Depuis quand la malédiction vient-elle remplacer la bénédiction? Pour employer une image populaire, est-ce que l'escalope de maïs peut-elle remplacer l’escalope de poulet ? Le lait de soya peut-il remplacer le lait de vache ?

Existe-t-il un homme normal qui accepterait de remplacer les bénédictions de D.ieu par des malédictions ?

Dans l'absolu, la malédiction ne peut pas remplacer la bénédiction, puisqu'elle est le contraire. Donc dans ce cas présent, à quoi sert la traduction hors norme de Yonathan ben Ouziel ?

Le Targoum Yonathan est une œuvre réalisée avec une maîtrise totale de ce que représente le sujet du mal et de l'exil dans sa facette profonde.

L'objectif de l'auteur à travers son œuvre est d’apporter une perception profonde de ce sujet, jusqu'au plus simple des lecteurs.

Yonathan ben Ouziel, lorsqu'il résida sur la Terre Sainte, a ressenti que toutes les souffrances de l'exil sont des épreuves qui sont nécessaires à vivre par le peuple, afin de concrétiser l'objectif Divin : celui d'atteindre la rédemption finale.

Il n'a pas préservé ce secret pour lui-même, mais il s'est empressé de l'écrire dans un langage populaire, afin que les hommes les plus simples puissent aussi atteindre cette compréhension. Nombreux étaient ceux qui ne maîtrisaient pas la langue sainte : l'hébreu. Ainsi, dans sa perception, l'exil emblème de la malédiction, n'est qu'un élément qui vient se substituer à la bénédiction !

À l'image de notre monde moderne, aujourd'hui, on peut remplacer le lait de vache par d'autres laits, comme le lait d'amande, le lait de soja !

C'est en réalité, toute une gamme d'aliments qui vient se substituer aux aliments originaux qui peuvent, par définition, être moins facile à la digestion, ou même dans des cas interdits à la consommation !

Le phénomène de la substitution alimentaire doit, par définition, obtenir le même résultat, mais par des chemins différents.

Dans certains cas, cela peut rester une consommation agréable, mais dans d'autres cas, beaucoup moins !

Il existe deux sortes de juifs : ‘le juif de l'exil ‘ qui est un homme complètement impliqué dans la réalité, doté d'une réflexion. Cet homme traduit les événements de la vie dans leur sens le plus simple : le bien est bon, le mal est mauvais. Un peu comme notre traducteur en araméen, Onkeloss adopte une traduction simple. Il traduit bénédiction par bénédiction et malédiction par malédiction !

À contrario, notre deuxième catégorie de juifs, ‘le juif de la Guéoula’, est l’homme qui aura tendance à traduire les événements de la vie d'une manière totalement différente. Il va traduire les éléments représentatifs de l'exil, comme un substitut de la délivrance, exactement comme Yonathan ben Ouziel !

Cette délivrance, à l'envers, trouve sa source dans les sphères supérieures les plus élevés. Elle est en fusion totale avec D.ieu lui-même. Cette dimension Divine, au-delà de toute mesure, est complètement voilée, conjuguant l'illimité et le limité, la lumière et l'obscurité, le bien et le mal. Seule cette dimension peut opter pour ce genre de substituts.

Notre section en est l'illustration parfaite. En effet, dans notre Haftara, il est dit : « C'est Moi, c'est Moi qui vous console ! » Voici les paroles de D.ieu en réponse au prophète qui revendiquent : « O infortuné, battu par la tempête, privé de consolation ! » L'explication est la suivante : ici, le peuple d'Israël refuse cette consolation mesurée transmises par les prophètes. Il désire une consolation éternelle !

Le peuple d'Israël comprend et ressent, au plus profond de sa chair, l'obscurité de l'exil. À ce moment-là, il a un entendement parfait, que cette consolation n'est qu'un substitut. La chute, la dépravation immense, ne font que dissimuler l'immense miséricorde Divine. C’est d'une telle dimension, qu'il ne peut venir que de D.ieu en personne. C'est la raison pour laquelle il refuse d'accepter les consolations des prophètes, faits de chair et de sang. Leur requête est simple : « Notre volonté est de voir notre Roi ! ».

L'éternel notre promet : « ne craignez rien. C'est Moi, c'est Moi qui vous console ! ». Le dévoilement parfait de l'essence de D.ieu, béni soit-Il, va se réaliser !

Chacun d'entre nous possède l'opportunité d'être « un juif de la délivrance », en développant une perception et une compréhension du bien qui réside dans chaque chose, en chacun de nous.

Nous avons la force d'être en mode « Sim’ha », même si nous rencontrons en chemin de nombreux substituts à cette joie, car nous avons une conscience totale que tout vient de la Bouche Céleste ! *Chabbat Chalom*